

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

BYRRH

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL

Observations prises Mercredi à 8 heures du soir.

JEUDI, 17 décembre.

Prévision pour la Nouvelle-Orléans et les environs. - Temps couvert; vents du Nord.

TEMPERATURE.

La température à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la Douane, était comme suit:

Heure	Température
7 a. m.	31
9 a. m.	34
11 a. m.	40
1 p. m.	46
3 p. m.	46
5 p. m.	43

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 16 décembre 1914 à la Nouvelle-Orléans:

Heure	Temp.	Vent.	Pluie.
7 a. m.	30	NE-12	00
7 p. m.	42	N-12	00

Chronique Régionale

EN LOUISIANE

Tangipahoa.
Amite City, 16 déc. — Le jury a rendu un verdict d'homicide contre la négresse Ruth Steward, qui a assassiné sa petite fille.

Effie Bruno, une négresse accusée du meurtre de Addie Bailey, un nègre, a propos d'un autre nègre, a comparu devant la cour de district aujourd'hui.

Le froid intense retardera la culture des fraises mais ne fera pas de mal à la récolte.

Le paiement de la "poll tax" est général et occupe le shérif et ses aides.

St-Helena commence la culture des fraises.

Vente de Riz.
Eatherwood, 16 déc. — Le reste de la récolte de riz "Blue Rose" soit 1,000 sacs, ont été vendus par T. A. Robins à la "Louisiana Rice Milling Co."

Incendie.
Newellton, 16 déc. — Le feu a détruit la maison de A. Solaman lundi soir; elle était évaluée à \$5,000.

La Succession de E. J. Gay.
Plaquemine, 16 déc. — La succession de feu Andrew H. Gay a été ouverte sur la demande de sa veuve Mlle Lodoiska Clement.

Arrêté pour Vols.
Edouard McAlpen a été arrêté et écroué à la prison de paroisse accusé d'avoir participé aux vols avec effraction qui ont eu lieu dernièrement dans les magasins de White Castle. D'autres arrestations auront lieu.

Accusé du Traffic des Blanchées.
Baton-Rouge, 16 déc. — L'affaire des frères Chenault a été dirigée au jury et on s'attend à un manque d'accord. Claire Chenault, principal de l'école de Delhi, est accusé par une de ses élèves, May Griffin, âgée de 16 ans, fille du maire de Delhi. Etant un homme marié il réussit à persuader son frère William d'épouser la jeune fille. Tous les trois partirent pour Chicago, puis Berlin, Wis., où ils furent arrêtés.

Nouvelles de St-Bernard

Educations.
Matt Reuter, président, et Clem Story, surintendant de la commission d'éducation de la paroisse, ont reçu chacun une communication du Rév. H. H. Dunn, prêtre éducateur nègre. Le fonds Rosenwald de Chicago qui a été fondé pour l'établissement d'écoles rurales pour les nègres du Sud tient à la disposition du Rév. H. H. Dunn plusieurs centaines de dollars et celui-ci voudrait en faire usage pour l'école à Bogermouth afin d'ériger un plus grand bâtiment à la condition que la paroisse appointe un payeur, une seconde institutrice auxiliaire que le bâtiment sera fini. Le nombre des élèves augmente journellement.

Volour Arrêté.
John Eden, un nègre qui demeure à la Nouvelle-Orléans, a été arrêté et remis au député shérif Hunt de St-Bernard. Il avait volé un cheval à Léon Cager le 8 décembre.

Flection.
La dernière réunion trimestrielle de la Société d'aide mutuel et de bienfaisance de St-Maurice, pour cette année, aura lieu mardi 17 décembre à 7:30 du soir. L'élection des officiers et administrateurs pour 1915 aura lieu de 4 à 7 heures et on servira des rafraichissements après la réunion.

Jury de Police.
Une réunion spéciale du jury de police aura lieu jeudi après-midi à Arabi. Il s'agit de s'occuper du projet de contrat avec Doullut et Williams concernant la construction d'un canal et d'un route coquillée entre McCloskey et Shell Beach.

Pas de Dégâts.
La froid intense n'a pas fait de mal aux récoltes, la canne à sucre a été transportée au moulin de Braithwaite et les autres produits sont déjà sur les marchés.

Visite d'un Expert.
John S. Dennee, représentant du bureau d'estimation des moissons et récoltes, département de l'agriculture des Etats-Unis, a fait visite aux abattoirs en mission officielle.

Fermeture de l' "American".
On regrette beaucoup la décision prise par la grande raffinerie qui a fermé ses portes justement au moment où ses 1,200 employés auraient besoin de travail et de leurs salaires. Chacun désire que les factions opposées tombent d'accord afin que l'on puisse résumer les opérations.

Le Guerrier nouveau

Il revenait du front, sur l'ordre de l'état-major, pour aller former, dans une école du Midi, d'autres guerriers pareils à lui. Il n'était ni blessé, ni amaigri, mais seulement fier de son arme et modestement content de ce qu'il avait fait. Le revolver en bandoulière, il portait la culotte sombre du génie, les molletières des automobilistes, un chandail blanc de tenniseur, sous une veste de cuir et un képi de sous-officier, — tenue sportive et militaire, un peu hybride, et sans façon, "de fantaisie," comme on dit, manifestant déjà le caractère exceptionnel de celui qui le portait. C'était un garçon de vingt-deux ans — car il faut être jeune pour cette besogne-là, — un engagé qui devait finir son temps deux jours avant la mobilisation et qui, depuis, n'a cessé de visiter quotidiennement les lignes allemandes. Dans son dernier roman, Gabriel d'Annunzio s'était plu à peindre la vie et les prouesses des aviateurs. On sait la puissance et la richesse de son imagination: il l'avait déployée là avec un lyrisme magnifique. Il est douteux pourtant que les plus belles fictions du poète puissent jamais égaler la moindre des réalités que vivent et que ont créés depuis deux mois et demi nos soldats de l'air.

Depuis le début de la guerre, celui dont j'ai voulu d'un trait fixer la figure, compte cent vingt heures de vol; ce sont ses capacités qui l'ont fait désigner comme chef pilote, et renvoyer dans un pare-école; il faut préparer ceux qui remplaceront les disparus. C'est à quoi il va se consacrer, non sans regret pour les heures héroïques qu'il a vécues là-bas, et cette mélancolie donne à ses souvenirs récents quelque chose de grave et de pathétique.

Le rôle des avions.
"D'abord, dit-il, il nous a fallu en quelque sorte nous imposer, gagner nos galons. La liaison de l'aviation avec les troupes qu'elle éclairait, n'était pas toujours rigoureusement établie. Et puis, surtout, on ne nous accordait pas grand crédit: la confiance n'y était pas. On nous préférait la cavalerie, c'était trop nouveau. Je me rappelle, un jour, j'avais signalé à un colonel des batteries allemandes, il y en avait à sa droite et à sa gauche; position si inattendue qu'il voulait vérifier par lui-même. Je l'invitai et

AUX MORTS

Sans lincoeur, sans bouquet et sans inscription. Sans croix sans grille en fer, sans pierre funéraire. Ils dorment sous un tertre au milieu des sillons. Ils n'ont pour les étendre et fermer leur paupière que la terre, leur mère, aux cheveux sans rayons. Sa caresse d'argile et son baiser de pierre.

Le clairon matinal ne les réveille plus. Ils auront désormais pour chant et pour musique ce qu'on saule creusé chante la vigne antique. Et ce qu'on pont désert hurle le chien perdu. Ils n'ont pour compagnon des soirs mélancoliques que le grillon errant sur leur humble talus.

Où donc est l'être cher, la forme précieuse, Qu'on avait dans ses bras serré si tendrement? Où se pencher pour parler bas à son amant? Où ploriront les genoux des mères malheureuses? En leur montrant l'immense et silencieux? On leur dira: "C'est là..." Que le tombeau est grand!

Oui, c'est bien là des morts la terre et le royaume. La ville tord au loin son corps abandonné. On voit ses seuils noirs et les trous de ses dômes. Elle lève des bras de pierre calcinés. Et les spectres des tours et les clochers fantômes Penchent sur des logis boiteux et décharnés.

Les champs sont désormais vides et solitaires. C'est du fer ou du plomb au lieu d'herbe qui naît. Aux bords jauniss des grands squelettes des forêts. Et l'on a peur de voir s'élever de la terre Des mains avec des trous, des visages muets Pour attester au ciel une telle misère.

Pourtant, rien ne pourra vous consumer, ô morts! Ni le temps, ni l'effort de la pluie ou du sable. Vous êtes faits d'une substance impérissable. Vous renaîtrez pour nous comme un vivant trésor. Ainsi que renaîtront les sillons labourables, Le bois du peuplier ou la chair des blés d'or.

A quoi bon une tombe avec sa croix dressée? La fleur se sèche vite et le marbre est trop lourd; Vous vivrez sous la terre anonyme, toujours. O morts! Vous aurez chaud durant les nuits glacées: Nous avons fait avec la trame des pensées Des lits de souvenirs et des berceaux d'amour...

MAURICE MAGRE.

l'emportai droit sur les batteries, il ne pouvait en croire ses yeux. Ainsi, peu à peu, les aviateurs ont fait leurs preuves. Maintenant, on nous emploie à toutes les besognes; tantôt nous poussons de longues reconnaissances en avant pour découvrir l'emplacement et le mouvement des troupes, non sans laisser tomber quelques bombes, comme souvenir, sur les moyens de communications et les ravitaillements. Tantôt, nous avons seulement pour mission, en nous élevant au-dessus du front, de repérer les batteries ennemies et de diriger le tir. Et je ne saurais dire, en vérité, en quoi nous sommes le plus utile. Une fois, — c'était sur la Meuse, — on avait jeté à la rivière deux régiments allemands, et le général hésitait; fallait-il, à son tour, passer et poursuivre? Je reçus l'ordre de partir, et de l'autre côté, j'aperçus, non pas une retraite, mais des retranchements avec des mitrailleuses, et le renseignement tira le général d'embarras."

Pourtant, en évoquant sans façon ces menus incidents de sa vie aérienne, incidents quotidiens auxquels on finit par ne plus attacher la moindre importance, l'aviateur songe à d'autres, aux camarades aussi braves et moins chanceux que lui, aujourd'hui disparus.

"Les pertes de nos escadrilles, dit-il, ne sont pas aussi considérables pourtant qu'on pourrait le redouter: elles représentent environ, à l'heure actuelle, le cinquième de notre effectif, et ce qu'il faut qu'on sache bien, c'est que les Allemands n'y sont pas pour grand-chose: ce sont surtout des accidents de sport dus à l'extrême audace des aviateurs, des catastrophes d'appareil où le canon n'a rien fait."

J'avais envie de demander à mon ami comment fonctionnaient chez nous la défense contre les avions, mais je pensai qu'il ne le dirait point, et m'ôt-il répondu, que je n'aurais pu faire usage de sa réponse. Je préférai l'interroger sur quelques-unes de ses impressions personnelles.

Ce Qu'on Voit D'en Haut.

"Ce que l'on aperçoit d'un avion, dit-il, n'est pas très beau ni émouvant. On pourrait croire, en effet, que nous sommes les mieux placés du monde pour embrasser l'ensemble d'un champ de bataille; rien de plus inexact. Non seulement à deux mille mètres, la terre apparaît sans relief et la région plate, mais elle apparaît comme inanimée, déserte, triste.

"On ne reconnaît rien, que des indices qu'il faut avoir l'habitude d'interpréter entre la carte étendue devant nous et ce pays dé-

placé au fond du sac, en bronze argenté et ciselés aux armes de leurs régiments. Ceux-ci, soigneusement enveloppés dans du papier de soie, devaient être substitués aux premiers pour l'entrée à Paris et la descente en parade des Champs-Élysées.

Et voilà des boutons qui ne serviront pas.

L'aventure de Fritz

ENTERRE VIVANT.

Je viens de voir un ressuscité. C'est un brave garçon, Frédéric X..., originaire des environs de Strasbourg, et, depuis cinq ans, employé à Paris.

Fritz, comme on l'appelle familièrement, a dû, contraint et forcé, faire trois ans de service militaire dans l'armée allemande. Il fut bon soldat, mais, en la quittant, il se promit de n'y plus remettre les pieds.

C'était s'interdire de retourner en Alsace où sa mère est restée parce qu'elle y possède une petite propriété. Mais il avait trouvé une solution:

— Je paierais le voyage à ma mère pour qu'elle puisse venir me voir à Paris, disait-il. Cela lui fera double plaisir.

Fritz jouissait donc d'une quiétude parfaite lorsque le 25 juillet — retenez cette date — il fut convoqué avec beaucoup d'autres au consulat d'Allemagne, rue de Lille. Là on leur expliqua, d'une façon un peu embarrassée, que la situation devenait inquiétante, "que l'Allemagne commençait à être lasse des provocations de la France et qu'il pourrait bien se faire qu'un jour prochain une rupture eût lieu". On ajouta que, dans ce cas, on comptait qu'ils feraient leur devoir de loyaux Allemands.

Cinq jours après, il recevait sa feuille de route.

Il n'hésita pas. Il se rendit au bureau militaire et demanda son incorporation dans l'armée française.

On lui répondit qu'on ne pouvait l'accepter que dans la légion étrangère avec un engagement de quatre ans. Cela ne lui convenait pas, sachant que la légion, à cause du grand nombre d'Allemands qui en font partie, ne prendrait pas part à la guerre. Mais un changement survint et quelque temps après, en sa qualité d'Alsacien, il était admis dans un régiment de ligne, à une trentaine de lieues de Paris.

Son instruction militaire ne fut pas longue à faire. Il en savait autant, grâce à son service en Allemagne, que les plus vieux soldats. Il connaissait même, de plus qu'eux, le fameux pas de parade — dit pas de l'oeil. Il fut l'un des premiers envoyés au front pour combler les vides faits par les narmites prussiennes.

Il y prit part à plusieurs combats et s'acquitta fort bien de cette existence aventureuse, lorsqu'il lui arriva l'aventure que voici. Je lui laisse la parole:

— Dans, me dit-il, nous étions dans la tranchée, aux environs de Reims, lorsque tout à coup nous arrivâmes un shrapnell qui tombe juste au milieu d'un groupe. Je me sens à l'abdomen une violente douleur et je m'évanouis.

"Quand je revins à moi, il faisait noir et j'avais peine à respirer. La cause en était simple. J'étais au fond de la tranchée, avec une demi-douzaine de camarades français et allemands, pêle-mêle sur moi, et, au-dessus, de la terre, soit qu'on l'ait jetée pour nous inhumier, soit qu'elle ait été projetée par le labourage des obus. Enfin, d'une manière ou d'une autre, j'étais enterré vivant et la situation n'était pas précisément gaie.

"Sortir de là moi-même, il n'y fallait pas penser, d'autant plus que je souffrais cruellement de ma blessure... Et qui viendrait m'en retirer?"

"Cependant, au bout d'un moment, j'entendis des voix. J'accourais avec anxiété. Si ce sont des Français, ça va bien. Mais si ce sont des Allemands, en ma qualité d'Alsacien, mon compte est réglé.

"O bonheur, j'entends qu'on parle français. Je cris au secours. J'explique que je suis au fond de la tranchée.

"— Tiens, dit un soldat, trom-

biens astiqués au fond du sac, en bronze argenté et ciselés aux armes de leurs régiments.

— Je ne suis pas un Boche, je suis un camarade du... de lignel crié-je aussi fort que je puis.

"A ces mots, les braves garçons s'empresèrent à débayer. Je revois avec ivresse la lumière du jour, et j'apprends avec joie qu'on a avancé. On me retire. On m'emporte à l'ambulance et plus tard dans un hôpital.

"J'avais deux balles dans le ventre. C'était sérieux, et on a bien craint la péritonite. Mais elle n'est pas venue. Me voilà guéri. D'ici quelques jours, je vais rentrer au dépôt et après je repartirai là-bas... J'espère que, cette fois, on ne m'enterra ni vivant ni mort."

GEORGES GRISON.

LA BOUGEOTTE.

Loïn du front.

Signalé à l'Ouest et à l'Est, le Kaiser semble se déplacer avec une nervosité excessive.

Il paraît être atteint de cette maladie de la volonté qui s'appelle en langage vulgaire: la bougeotte. Mais fatigué sans doute de contempler la retraite de ses meilleurs troupes; ne sachant où se mettre pour ne pas voir des soldats allemands en train de reculer, il fait aménager, parait-il, ses appartements de Potsdam. C'est là qu'il va bientôt transférer son quartier général. Potsdam est loin du front, évidemment, mais il ne se passera pas des années avant que l'Empereur errant ne soit obligé de reconnaître que ce n'est pas encore assez loïn.



Chauffez seulement là où il est nécessaire

LES temps humides et froids ne sont pas désagréables quand vous possédez un Poêle à Pétrole sans fumée qui vous donne exactement la chaleur que vous désirez.

PERFECTION
SMOKELESS HEATERS

Le Poêle Perfection est de bonne apparence et bien fait. Il est portatif, sans fumée et sans odeur. En vente chez tous les quincailliers et grands magasins, ou à la STANDARD OIL COMPANY DE LA LOUISIANE Nouvelle-Orléans

SIROP ANGELL
CONTRE LA TOUX, COQUELUCHE
TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE
25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans. (1100 - On dim mar 1914)

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures (et ferme le dimanche. Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue de Canal Ramp Diablot.

CHARBONS
COKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc.
337 RUE CARONDLET
PHONE MAIN 2126

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Ville-Orléans
Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même de nos marchandises pour lesquelles je donne toute garantie
Les prix de la compagnie sont sollicités.
PHONE MAIN 4300.